CIHM Microfiche Series (Monographs)

ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)



Canadian Instituta for Historical Microreproductions / Is stitut cenadian de microreproductions historiques

(C) 1996

Technical and Bibliographic Notes / Notes technique et bibliographiques

L'Institut a microfilmé le meilleur examplaire qu'il lui a

été possible de se procurer. Les détails de cet exem-

plaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibli-

ographique, qui peuvent modifier une image reproduite,

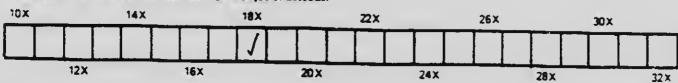
ou qui peuvent exiger une modifications dans la méth-

ode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming are checked below.

₩.	Coloured covers /	_	Online and the second s
LY	Couverture de couleur		Coloured pages / Pages de couleur
	Covers damaged /		Pages damaged / Pages endommagées
	Cour erture endommagée		
			Pages restored and/or laminated /
	Covers restored and/or laminated /		Pages restaurées et/ou pelliculées
	Couverture restaurée et/ou pelliculée		Pages discoloured, stained or foxed /
	Covertitle mississ (1 a start	V	Pages décolorées, tachetées ou piquées
	Cover title missing / Le titre de couverture manque		The second secon
	Onless to the second		Pages detached / Pages détachées
	Coloured maps / Cartes géographiques en couleur		g and again again
\equiv			Showthrough / Transparence
	Coloured ink (i.e. other than blue or black) /	V	- The state of the
_	Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)		Qual.y of print varies /
			Qualité inégale de l'impression
	Coloured plates and/or illustrations /		Qualité inégale de l'impression
	Planches et/ou illustrations en couleur		Individes aventes - standard - 5 to 5
			Includes supplementary material /
	Bound with other material /		Comprend du matériel supplémentaire
	Relié avec d'autres documents	_	Described and a
			Pages wholly or partially obscured by errata
	Only edition available /	_	slips, tissues, etc., have been refilmed to
	Seule édition disponible		ensure the best possible image / Les pages
			totalement ou partiellement obscurcies par un
	Tight binding may cause shadows or distortion		feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées
	along Interior margin / La reliure serrée peut		à nouveau de façon à obtenir la meilleure
	Causer de l'ambre ou de le distancie le les est		image possible.
	causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.		
	ia marge interieure.		Opposing pages with varying colouration or
	Plant laguar addard dark a value of		discolourations are filmed twice to ensure the
	Blank leaves added during restorations may appear		best possible image / Les pages s'opposant
	within the text. Whenever possible, these have		ayant des colorations variables ou des décci-
	been omitted from filming / II se peut que certaines		orations sont filmées deux fois afin d'obtenir la
	pages blanches ajoutées lors d'une restauration		meilleur image possible.
	apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était		momost mage possible.
	possible, ces pages n'ont pas été filmées.		
abla	Additional comments /		
	Commentaires supplémentaires:	t comme suit	: p. [5]-[59]

This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.



The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Onginel copies in printed peper covers ere filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The lest recorded freme on each microfiche shell contain the symbol — (meaning "CONTINUED"), or the symbol V (meaning "END"), whichever applies.

Maps, pletes, charts, etc., mey be filmed at different reduction retios. Those too lerge to be entirely included in one exposure ere filmed beginning in the upper left hand corner, left to right end top to bottom, as meny fremes as required. The following diegrams illustrate the method:

L'exempleire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suiventes ont ête reproduites evec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de le netteté de l'exempleire filme, et en conformité evec les conditions du contret de filmage.

Les exempleires origineux dont le Couverture en pepier est Imprimée sont filmés en commençant per le premier plat et en terminent soit per le dérnière pege qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit per le second plet, selon le ces. Tous les eutres exempleires origineux sont filmés en commençent per le première pege qui comporte une empreinte d'Impression ou d'Illustration et en terminent par le dernière pege qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivents appereitra sur le dernière image de chaque microfiche, selon le ces: le symbole --> signifie "A SUIVRE", le symbole V eignifie "FIN".

Les certes, planches, tebleeux, etc., peuvent etre filmés à des teux de réduction différents. Loreque le document est trop greno pour être reproduit en un seul cliché, il est filme à partir de l'engle supérieur geuche, de gauche à oroite, et de heut en bes, en prenent le nombre d'imeges nécesseire. Les diagrammes suivents illustrent le méthode.

1	2	3

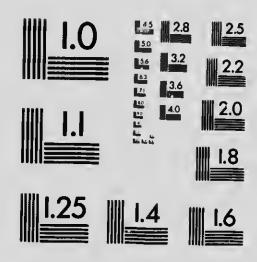
1	
2	
3	

1	2	3
4	5	6

:

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART Na. 2)





APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street Rochester, New York 14609 USA (716) 482 - 0300 - Phone (716) 288 - 5989 - Fax

ABREGE D'HISTOIRE DES ETATS-UNIS

REPONDANT AU PROGRAMME OFFICIEL
POUR LES BREVETS DE CAPACITE

LEÇONS --- CARTES --- TABLEAUX GRAVURES

Ouvrage approuvé par le Conseil de l'Instruction publique de la province de Québec, août 1918.



MONTREAL 1918

Prix: 18 sous.

Ren Di, Fisel

ABREGE

D'HISTOIRE DES ETATS-UNIS

REPONDANT AU PROGRAMME OFFICIEL
POUR LES BREVETS DE CAPACITE

LEÇONS — CARTES — TABLEAUX
GRAVURES



MONTREAL 1918 Droits réservés, Canada, 1918, par les e aurs de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal.

ABRÉGÉ D'HISTOIRE DES ÉTATS-UNIS

PREMIÈRE PARTIE

COLONIES ANGLAISES

CHAPITRE PREMIER

PREMIER ÉTABLISSEMENT

PROGRAMME: Tentatives de colonisation -- Premier établissement stable.

AP. RCU SOMMAIRE

- I. Les premières tentatives de colonisation anglaise en Amérique n'eurent aucun succès.
- II. -- Le premier établissement stable fut celui de Jamestown en Virginie.

chap

LECON

1. — Premières tentatives de colonisation. — 1. Au cours du 16e siècle les Anglais tentèrent plusieurs fois de fonder des colonies dans le nord de l'Amérique. Ces essais de eolonisation, faits par Humphrey Gilbert et Walter Raleigh, n'aboutirent qu'à des insuccès parce que les colons, préoccupés surtout de la recherche de l'or, négligèrent la culture du sol et manquèrent bientôt de vivres. D'autre part, l'Angleterre, alors tout entière à sa guerre contre l'Espagne, oublia ses colons, qui mouraient de faim et qui, ne recevant aueun secours, durent abandonner leur entreprise pour reprendre le chemin de la mère patrie. Ce n'est qu'au 17e siècle que se fondèrent réellement les colonies anglaises de l'Amérique

II. — Virginie. — 2. Dans un de ses voyages, Walter Raleigh avait déjà donné à un territoire américain le nom de Virginie en l'honneur de la reine Elisabeth, qui réclamait le titre de « reine vierge », et ce fut à Jamestown, en Virginie que se forma, en 1607, le premier

stablissement stable des Anglais, en Amérique.

Si cette colonie parvint à se fixer sur le sol américain, elle le dut à l'intelligence et à l'énergie de son premier gouverneur, le capitaine John Smith, qui sut d'abord forcer les Indiens à lui vendre du grain, et ensuite pousser les colons à cultiver le mais. Plus tard, les Virginiens, s'occupèrent sur out de la culture du tabac, à laquelle le sol de la Virginie se prête merveilleusement. Le produit de cette plante, exporté en Angleterre, valait aux colons de très beaux revenus. Pour se faire aider dans les travaux de leurs immenses plantations de tabac, les Virginiens introduisirent parmi eux la traite des noirs; les nègres, capturés par des marins sur les côtes de l'Afrique, étaient vendus comme esclaves aux planteurs. Cette traite des noirs fut autorisée par une loi passée dans la colonie en 1619.

Les premiers colons de la Virginie eurent souvent à souffrir des attaques des Indiens, et même, en 1623, les sauvages, se jetant inopinément sur les colons, en massacrèrent près de quatre cents. La guerre avec les Indiens se poursuivit féroce, impitoyable jusqu'en 1646, où la paix fut conclue.

QUESTIONNAIRE — 1. A quelle époque remonte les premiers essais de colonisation anglaise en Amérique? Quel en fut le résultat? — 2. Racontez l'établissement de la Virginie?

Tableau synoptique de récapitulation Premiers établissements

AU		Humphrey Gilgert,
16e SIECLE	TENTATIVES INFRUCTURUSES	Walter Raleigh.
VIRGINIE	James rown	Indiens,
1607	JOHN SMITB	† † culture.
	ATTAQUES DES SAUVAGES	

CHAPITRE II

COLONIES DE LA NOUVELLE-ANGLETERRE

PROGRAMME: Massachusetts — New-Hampshire — Connecticut — Rhode-Island.

APERÇU SOMMMAIRE

- I. Le Massachusetts fut colonisé par des puritains; le premier établissement fut fait à Plymouth. L'Etat de Massachusetts fut toujours un des plus importants.
- II. Les premiers établissements du New-Hampshire furent de simples postes de commerce établis à Portsmouth et à Dover.
- III. Des colons, venus du Massachusetts, émigrèrent dans la vallée du Connecticut, et y formèrent plusieurs établissements dont le principal fut Hartford.
- IV. Un pasteur baptiste, Rogers Williams, chassé du Massachusetts par l'intolérance puritaine, vint s'établir à Providence et fonda ainsi la colonie de Rhode-Island.

LEÇON

1200

Nouvelle-Angleterre. — 3. En 1614, les Anglais donnèrent le nom de Nouvelle-Angleterre à toute la région qui forme aujourd'hui les Etats de Maine, New-Hampshire, Vermont, Massachusetts, Rhode-Island et Connecticut. Les premières colonies de la Nouvelle-Angleterre durent leur établissement aux persécutions exercées contre les puritains par Jacques Ier et Charles Ier.

I. — Massachusetts. — 4. Quelques puritains, fuyant la persécution religieuse, s'étaient déjà réfugiés en Hollande, lorsqu'ils obtinrent de Jacques Ier la permission



GROUPE DE "PÈLERINS"

de venir s'établir dans la Nouvelle-Angleterre. Une centaine de ces puritains arrivèrent, en 1620, sur un petit

navire, le Mayflower, et se fixèrent à Plymouth, fondant ainsi le premier établissement du Massachusetts. A cause de leurs migrations successives, ces colons se donnaient le nom de pèlerins (Pilgrims); mais ils furent réellement des colons qui s'attachèrent au sol par la culture. C'est aux pèlerins de Plymouth que remonte l'institution du jour d'action de grâces (Thanks giving-day) qu'ils célébraient après la moisson, usage qui s'est depuis étendu à tout le pays.

Quelques années plus tard, d'autres groupes de puritains vinrent aussi s'établir dans le 'Massachusetts fondant Salem en 1628, et Boston en 1630.

Le Massachusetts fut toujours considéré comme une des plus importantes colonies de la Nouvelle-Angleterre; malheureusement il fut d'une intolérance religieuse extrême, fermant ses portes aux catholiques et même aux colons d'autres sectes protestantes. Cette colonie obtint du roi, Charles Ier, une charte qui lui permettait de se gouverner par elle-même.

- II. New-Hampshire. 5. La région du New-Hampshire avait été vendue par une compagnie anglaise de colonisation à deux de ses membres; ceux-ci y fondèrent, en 1623, des établissements à Portsmouth et à Dover dans le seul but du commerce des pelleteries et du poisson. Cette colonie ne joua jamais un rôle bien important et son histoire est liée à celle du Massachusetts. Vers la fin du 17e siècle, elle devint une colonie royale.
- III. Connecticut. 6. En 1634, des habitants du Massachusetts, désirant plus de liberté religieuse et civile.

qu'on ne leur en laissait dans leur colonie, attirés en même temps par la fertilité de la vallée de la rivière Connecticut, vinrent s'y établir. Ils y fondèrent plusieurs villes dont celle de **Hartford** (1636) devint la plus considérable.

En 1662. John Winthrop obtint du roi Charles II, une charte qui faisait du Connecticut une petite république ayant le droit de choisir ses gouvernants et de faire elle-même ses lois. Quand, plus tard, Sir Edmund Andros fut nommé gouverneur-général de la Nouvelle-Angleterre, il annula les dispositions de cette charte et voulut même se faire remettre le précieux document. Un débat très animé s'engagea alors entre le gouverneur et les habitants du Connecticut: on en était au soir et la discussion durait encore, quand tout à coup toutes les bougies s'éteignirent à la fois; avant qu'on put les rallumer, la charte avait disparu. On l'enfouit dans le creux d'un chêne qui fut depuis appelé "charter oak" et conservé avec beaucoup de respect jusqu'en 1856, où la tempête le renversa. Quand Sir Andros eut quitté la Nouvelle-Angleterre, les colons du Connecticut purent de nouveau jouir des privilèges que leur garantissait la précieuse charte.

IV. — Rhode-Island. — 7. Les habitants de la Nouvelle-Angleterre qui la plupart ne s'étaient exilés que pour jouir d'une liberté religieuse qu'ils regardaient comme un droit, devinrent cependant les plus intolérants des hommes envers ceux qui ne partageaient pas leurs croyances ou qui n'adhéraient pas à la secte établie dans la colonie. C'est à cette intolérance religieuse qu'est

due la fondation du Rhode-Island, dont le premier établissement fut Providence.

En 1635, un jeune pasteur baptiste, Roger Williams, banni du Massachusetts à cause de ses opinions religieuses, erra durant trois mois d'hiver, exposé à toute sorte de dangers, et parvint enfin avec quelques compagnons sur les bords de la baie de Narragansett où ensemble ils se fixèrent. Roger Williams donna à ce nouvel établissement le nom de Providence, en reconnaissance de la protection divine qui lui avait été accordée.

En 1644, Roger Williams obtint du roi Charles II, une charte qui permettait à la colonie du Rhode-Island de choisir elle-même ses gouverneurs et la forme de gouvernement qu'il lui plairait.

Rigorisme des puritains. — Sorcellerie. — 8. Les habitants de la Nouvelle-Angleterre et eeux de la Virginie introduisirent parmi eux les supplices infligés aux criminels par les lois alors en usage dans la mère patrie: potence, pilori, fouet, fer rouge, pour les assassins, les voleurs, les faussaires, les parjures. Les eolonies puritaines, d'un rigorisme presque farouehe, allèrent encore plus loin: on y mettait à l'amende ceux qui ne se conformaient pas exactement au costume sévère de ls secte; on forçan ceux qui s'étaient enivrés, à porter, suspendue à leur cou de façon apparente, une lettre rouge, D (drunkard); on baillonnait et on exposait ainsi liés à la porte de leur demeure, les querelleurs et les médisants, même les femmes.

L'année 1692 fut pour la eolonie de Massachusetts, un véritable « règne de la terreur ». De vieilles femmes et des enfants de Salem furent d'abord accusés de sorcellerie; on les emprisonna, on les soumit à la question et à la torture. Les arrestations et les condamnations se multiplièrent à tel point que toute la colonie puri-



LE PILORI

taine en fut terrorisée. Enfin après vingt et une exécutions à mort, les juges reconnurent leur erreur et les prisonniers furent rendus à la liberté.

Commerce. — Acte de navigation. — 9. Les colons américains virent bientôt que le sol n'était pas la seule source de richesse à leur disposition, et que les eaux qui baignaient leurs terres, leur offraient de merveilleuses pêcheries. Bientôt, les vaisseaux de la Nouvelle-Angleterre portèrent dans toutes les parties du monde la morue et le maquereau américains, et rapportèrent, en échange, les produits étrangers. Boston et Newport devinrent les principaux ports de mer.

Les marchands d'Angleterre, accoutumés à considérer les colonies anglaises comme un marché qui leur appartenait exclusivement, s'émurent du trafic direct que les colonies américaines exerçaient avec l'étranger. Pour y mettre fin, ils obtinrent du Parlement anglais l'Acte de navigation (1651), qui défendait aux colons d'exporter leurs produits ailleurs qu'en Angleterre, et de recevoir dans leurs ports d'autres navires que des navires anglais. C'était mettre le commerce colonial à la merci du commerce anglais, lequel, débarrassé de toute concurrence, fixerait à son caprice, les prix du marché. Aussi pendant plusieurs années, les colons ne tinrent-ils aucun compte de cette décision du Parlement. Quand plus tard, l'Angleterre voulut les forcer à s'y soumettre, elle fournit aux colons un des principaux griefs qui déterminèrent la Révolution.

QUESTIONNAIRE — 3. Quelle partie des Etats-Unis était désignée sous le nom de Nouvelle-Angleterre? — 4. Racontez l'établissement du Massachusetts. — 5. Que savez-vous du New-Hampshire? — 6. A quelle occasion se fonda la colonie du Connecticut? Racontez l'histoire de la charte octroyée à cette colonie par Charles II. — 7. Que savez-vous de l'établissement du Rhode-Island? — 8. Parlez du rigorisme des puritains de la Nouvelle-Angleterre. — 9. Quel commerce la Nouvelle-Angleterre faisait-elle avec les pays étrangers et par quel acte le Parlement anglais essaya-t-il d'entraver ce commerce?

Tableau synoptique de récapitulation Nouvelle-Angleterre

	The state of the s	
	ETENDUE	
MASSACHUSETTS 1620	Puritains	Plymouth, Salem, Boston.
NEW-HAMPSHIRE	Postes DE	Portsmouth,
1623	COMMERCE	\ Dover.
CONNECTICUT	Colons Du	ſ
1634	M/ SACHUSETTS CHARTE	Hartford.
RHODE-ISLAND	(,	(Roger William ₂ ,
1635	BAPTISTES	Providence, Charte.
1-6	Lois Criminelles Sorcellerie Commerce	Pécheries, Boston, Newport

CHAPITRE III

COLONIES DU CENTRE ET COLONIES DU SUD

Programme: New-York et New-Jersey — Maryland — Pennsylvanie — Delaware — Carolines — Georgie.

APERÇU SOMMAIRE

- I. Les Hollandais avaient établi, dans la vallée de l'Hudson, les Nouveaux-Pays-Bas; en 1664, les Anglais s'en emparèrent et le traité de Bréda leur en assura la possession. Ils en firent les Etats de New-York et de New-Jersey.
- II. Le Maryland, colonie catholique, fut fondé par lord Baltimore, qui permit à tous ceux que l'intolérance religieuse chassait des autres colonies de venir s'y réfugier.
- III. La Pennsylvanie fut un établissement quaker. Son propriétaire et fondateur, William Penn, y laissa aux colons la plus grande liberté religieuse et civile.
- IV. Le Delaware faisait partie des Nouveaux-Pays-Bas et passa ainsi aux Anglais. Ce n'est qu'à l'époque de la Révolution que cette colonie forma un Etat distinct.
- V. a Caroline, d'abord colonisée par les Français,

en reçut son nom. Devenue plus tard établissement anglais, elle forma bientôt deux colonies distinctes: la Caroline du Nord et la Caroline du Sud.

VI. — Oglethorne, membre du parlement anglais, fonda la Georgie dans un but philanthropique. Il y établit des hommes retenus pour dettes dans les prisons d'Angleterre.

V margher LEÇON

I.— New-York et New-Jersey.— 10. En 1609, Henry Hi dson, marin anglais au service de la Hollande, découvrit puis remonta la rivière Hudson, et, au nom de la Hollande, prit possession de toutes les terres que cette rivière arrose. Plus tard, les Hollandais, s'appuyant sur cette prise de possession, s'approprièrent tout le pays qui s'étend entre la rivière Delaware et la rivière Connecticut et le nommèrent Nouveaux-Pays-Bas. Ils y établirent plusieurs forts, entre autres le fort Orange. En 1623, ils achetaient des Indiens l'île de Manhattan, qu'ils payèrent en colifichets pour une valeur d'à peu près \$24. et sur cette île, ils fondèrent la ville de New-Amsterdam.

Les Anglais, de leur côté, réclamaient la région des Nouveaux-Pays-Bas comme partie des découvertes de Cabct, faites au 15e siècle pour le roi d'Angleterre. En 1664, l'Angleterre envoya une flotte qui s'empara du territoire contesté, et, en 1667 le traité de Bréda assurait aux Anglais la possession des Nouveaux-Pays-Bas, qui devinrent les Etats de New-York et de New-Jersey. La ville de New-Amsterdam fut appelée New-York en

l'honneur du due d'York, frère du 101 Charles II; le fort Orange reçut le nom d'Albany.

II.—Maryland.—11. Sir George Calvert, baron de Baltimore et fervent catholique, désireux de soustraire ses coreligionnaires aux persécutions domt ils étaient l'objet en Angleterre, obtint du roi Charles Ier une concession de terres situées au nord de la Virginie. En 1633, plus de deux cents catholiques, conduits par lord. Léonard Calvert, quittaient l'Angleterre et venaient s'établir sur les bords de la rivière Sainte-Marie, non loin de l'embouehure du Potomac. Ils donnèrent à leur colonie le nom de Maryland en l'honneur de la reine Henriette-Marie, princesse française et eatholique, épouse de Charles Ier.

Le trait caractéristique de ce nouvel établissement fut la parfaite liberté de conscience laissée aux habitants. Alors que l'intolérance régnait dans les autres colonies. le Maryland eatholique accueillait tous les malheureux qui voulait s'y réfugier, à quelque croyance religieuse qu'ils appartinssent.

Cette colonie jouissait de la paix et de la prospérité lorsqu'en 1645 des puritains, qui y avaient trouvé un asile, s'insurgèrent eontre le gouverneur, lord Calvert; ils le forcèrent à s'enfuir et pillèrent alors les maisons des catholiques, surtout celle des missionnaires.

En 1646, lord Baltimore put rentrer dans ses droits, mais quelques années plus tard, les troubles recommencèrent et, en 1692, Guillaume III, roi d'Angleterre, annulant la charte octroyée à lord Baltimore, fit du Maryland une colonie dépendant de la couronne. La religion

21

anglieane fut proclamée religion de l'Etat et on édicta des lois de **persécution** contre les **catholiques**. En 1714, un nouveau lord Baltimore, ayant *apostasiè* la foi eatholique, rentra dans ses droits de propriétaire du Maryland. La ville de **Baltimore** fut fondée en 1729.

III. — Pennsylvanie. — 12. La Pennsylvanie dut, elle aussi, son établissement à la persécution religieuse. Des ouakers, voulant fuir la persécution exercée contre eux en Angleterre, avaient acheté la partie ouest du New-Jersey et s'y étaient d'abord établis. Mais leur chef, William Penn, jetait un œil d'envie sur les magnifiques terres qui s'étendaient sur la rive droite de la Delaware. En 1681, le roi Charles II les lui concéda en paiement d'une somme immense due par la couronne à la famille de William Penn. Cette colonie, à laquelle le roi luimême donna le nom de Pennsylvanie, (de Penn et sylva — bois) fut établie sur des principes très larges de liberté civile et religieuse; elle ouvrit un asile aux sectaires de tous les cultes.

Ces eonditions heureuses y attirèrent bientôt des émigrants de toute nation et la eolonie se développa avec la plus grande rapidité. Les premiers eolons de la Pennsylvanie s'occupaient à l'agriculture et à la construction des vaisseaux et il ne semble pas qu'ils aient soupçonné les immenses richesses minières que récélait le sol de leur eolonie. La ville de **Philadelphie**, (ville des frères) que Penn fonda en 1683, devint bientôt la plus importante de toutes les villes anglaises de l'Amérique, et elle conserva ee rang jusqu'àprès la Révolution.

IV. - Delaware. - 13. La region qui forme aujourd'hui l'Etat de Delaware, d'abord colonisée par les Suédois (1638), fut prise par les Hollandais (1655), et passa finalement aux Anglais dans la cession des Nonveaux-Pays-Bas. Le duc d'York, qui en devint alors possesseur, la vendit à William Penn; celui-ci en fit de simples comtés de la Virginie. Ce n'est qu'à l'époque de la Révolution que le Delaware forma un Etat distinct ayant son , avernement propre.

V.—Caroline.— 14. La Caroline, où dès le 16e siècle des colons français tentérent de s'établir, reçut alors son nom en l'honneur de Charles IX, roi de France. Quand, en 1663, Charles II, roi d'Angleterre, en céda la possession à huit lords anglais, ceux-ci maintinrent ce nom de Caroline, comme hormage à leur souverain. Dès 1723, cette région forma deux Etats distincts, la Caroline du Nord et la Caroline du Sud.

Les premiers colons de la Caroline du Nord vinrent de la Virginie, mais au commencement du 18e siècle la colonie s'augmenta d'un grand nombre d'émigrants européens de toute nation. Les habitants se livrèrent à l'exploitation des immenses forêts de pins qui bordaient leur colonie du côté de l'Atlantique; de ces forêts, ils tiraient non seulement le bois mais encore la térébenthine, le goudron, etc.

La Caroline du Sud reçut d'abord des émigrants anglais qui, en 1680, foudèrent la ville de Charleston. Plus tard, la fertilité du sol et la prospérité de la colonie y attirèrent une non breuse population formée surtout de huguenois français.

D'immenses plantations de riz, d'indigo et même de coton remplacèrent bientôt les marais; la chalcur et



ÉTATS ORIGINAUX ET GUERRES COLONIALES

l'humidité d'un climat auquel ils n'étaient pas habitués, rendaient aux blancs le travail des plantations trop_pé-

nible; les planteurs achetèrent alors de nombreux esclaves noirs, si bien qu'à l'époque de la Révolution, ees nègres représentaient les deux tiers de la population de la Caroline du Sud.

VI. — Georgie. — 15. La colonie de la Georgie naquit d'une idée philanthropique de James Oglethorpe, membre du parlement anglais. Emu des brutalités qui se commetaient dans les prisons pour dettes, Oglethorpe voulut ouvrir aux malheureux qui y étaient détenus une nouvelle patrie, où ils pourraient être rendus à la société et à la famille. Il obtint du roi Georges II la concession d'un territoire qui comprenait les Etats actuels de Georgie, de Mississipi et d'Alabama, et, en 1733, il arrivait à Savannah avec 35 de ces prisonniers accompagnés de leurs familles.

En échange d'une étenduc de terrain dont chacun d'eux devenait propriétaire, les eolons s'engagement à certain service militaire destiné à protéger les eolonies anglaises eontre l'invasion des Espagnols de la Floride.

Oglethorpe posa, eomme une des premières lois de sa eolonie, la **prohibition** absolue des liqueurs aleooliques qui, dans le passé, avaient été la cause des dettes et des malheurs de la plupart de ces eolons. Le philanthrope eonstata eependant bientôt que des sujets de prison étaient bien peu propres à établir une eolonie; la tentative d'Oglethorpe allait éehouer, quand un groupe d'Allemands travailleurs et industrieux, ainsi qu'un eertain nombre de Suisses et d'Ecossais, pleins de eourage et d'endurance, vinrent sauver la colonie et lui ouvrir la voie de la prospérité.

QUESTIONNAIRE — 10. Qu'étaient les Nouveaux-Pays-Bas? Comment passèrent-ils aux Anglais? Quels Etats en furent formés? — 11. Racontez l'établissement du Maryland. — 12. Quelle colonie fonda William Penn? Que savez-vous des débuts de cet établissement? — 13. A quelles nations appartenaient les premiers colons du Delaware? De quel Etat le Delaware fut-il longtemps dépendant? — 14. De qui la Caroline tient-elle son nom? Parlez de la colonisation des deux Carolines. — 15. Que savez-vous de l'établissement de la Georgie?

Tableau synoptique de récapitulation Etats du centre et du sud

NEW-YORK ET NEW-JERSEY	Nouveaux-Pays-Bas Traite de Bréda	, , ,
MARYLAND 1633	CATHOLIQUES	Lord Baltimore, liberté religieuse, puritains, colonie revale, apostasie.
PENNSYLVANIE 1681	QUAKERS	William Penn, liberté civile et re- gieuse, Philadelphie.
DELAWARE	{ Nouveaux-Pays-Bas	† Suédois, † Hoffandais, † Anglais, † William Penn.
	FRANCAIS	
LES CAROLINES	Anglais	Caroline du Nord Caroline du Sud: plantations.
GEORGIE	Prisonniers	Oglethorpe, prohibition, nouveaux colons.

5,1

CHAPITRE IV

GUERRES COLONIALES .

Programme: Colonies anglaises et colonies françaises— Impôt du timbre — Guerre d'indépendance.

APERÇU SOMMMAIRE

- I. Dès que la paix était rompue entre la France et l'Angleterre, les colonles d'Amérique, appartenant à l'un ou à l'autre de ces pays, entraient en lutte au sujet des limites de leurs territoires respectifs. De 1689 à 1763, il y eut entre elles de nombreux combats et des massacres dus surtout à la cruauté des sauvages alliés.
- II. L'Angleterre voulut soumettre ses colonies à "l'impôt du timbre" en les obligeant à se servir dans certains cas, de papier timbré et vendu au profit de la métropole. Les colonies refusèrent d'obéir et l'Angleterre dut retirer cette loi.
- III. Des taxes ayant été mises sur le verre, le papier et le thé, les colonies se soulevèrent prêtes à lutter pour défendre leurs droits. Après s'être confédérées sous le nom d'Etats-Unis. elles proclamèrent leur indépendance.

LEÇON

n gunner with

I. — Luttes avec les colonies françaises. — 16. Les guerres longues et fréquentes que se firent la France et l'Angleterre, de 1689 à 1763, ne pouvaient manquer de se faire sentir jusque dans les colonies d'Amérique. Ces colonies, séparées par des différences de races, de religion, de tempé, ment, se trouvaient cependant rapprochées par leurs territoires dont les limites étaient mal déterminées. Vers la fin du 17c siècle, les colonies anglaises possédaient déjà tout le littoral de l'Atlantique jusqu'aux Alléghanys, sur une étendue qui commençait avec le Maine, pour ne finir qu'avec la Caroline du Sud; mais elles réclamaient tout ce territoire jusqu'à l'océan Pacifique. De leur côté, les Français avaient échclonné leurs forts le long du Saint-Laurent jusqu'à la région des grands lacs, et tout le long du Mississipi, don les premiers ils avaient exploré le cours. Cette double prétention à posséder la vallée du Mississipi était une source continuelle de constestations: e si dès que la paix était rompue entre la France et l'Angleterre, les colons s'empressaient-ils de recommencer la lutte. Cette guerre des colonies était parfois rendue bien terrible par la cruauté des tribus sauvages alliées à l'un ou à l'autre deux peuples.

C'est donc à cette lutte coloniale qui commence par le massacre de Lachine, en 1689, pour ne finir qu'avec le traité de Paris, en 1763, que doivent se rattacher tous

ces combats dont l'histoire de notre pays fait mention.

Gouvernement des colonies.—17. Parmi les treize colonies primitives, trois — Massachusetts, Rhode-Island, Connecticut — se gouvernaient par elles-mêmes sous le privilège des chartes qui leur étaient propres; trois autres — Maryland, Pennsylvanie, Delaware — relevaient de leur propriétaire respectif; les sept autres — Virginie, Caroline du Nord, Caroline du Sud, New-York, New-Jersey, New-Hampshire, Georgie — étaient des colonies royales, relevant de la couronne. Ces treize Etats, presque uniquement peuplés de colons anglais, avaient adopté les lois anglaises, et se reconnaissaient sujets du souverain de la Grande-Bretagne.

II.—Lutte avec la métropole.— Acte du timbre.—
18. L'Angleterre, dont la dette publique s'était fort augmentée par sa denière guerre avec la France (guerre de sept ans), voulut se créer des ressources en imposant quelques taxes à ses colonies 1'Amérique. Elle oubliait que ces colonies comptaient près de trois millions d'habitants, que la richesse de leur sol les établissait dans une abondance qui leur permettait de se passer de la mère patrie, et que, par dessus tout, elles n'avaient plus besoin du secours de la métropole pour se défendre contre leurs voisins, puisque tout le Canada appartenait à l'Angleterre.

Le Parlement anglais vota donc, en 1765, "l'Actedu timbre." Cette loi ordonnait aux colons de ne se servir que de papier timbré pour tout document légal, tel que contrat, testament, etc.: ainsi que pour les journaux et les almanachs. La valeur de ce papier timbré, qui se vendait au **profit** du gouvernement, variait de un sou à cinquante piastres.

Les colonies refusèrent de se soumettre à cette loi, alléguant que, puisqu'elles n'avaient pas de représentants au parlement, elles ne pouvaient être tenues de payer les impôts qui s'y votaient. (No taxation without representation.) Les colons se formèrent alors en associations sous le nom de "Fils de la Liberté"; la Virginie et le Massachusetts se mirent à la tête du mouvement de résistance et l'éloquence de leurs orateurs — Adams, Otis, Henry — éveilla par tout le pays l'enthousiasme de la lutte pour la défense des droits coloniaux. En face de cette résistance, et d'après le conseil de Benjamin Franklin, député par les colonies auprès du Parlement, l'Angleterre, en 1766, retira cette « loi du timbre ».

Mais le Parlement connaissait trop peu l'esprit démocratique des populations américaines. En 1767, il voulut les soumettre à un impôt qui portait sur le papier, le verre et le thé. La résistance se renouvela et Boston devint le foyer de l'insurrection. Il fallut encore supprimer ces impôts, à l'exception de celui du thé qu'on essaya de maintenir dans le seul but de faire ressouvenir les colonies de leur dépendance de la métropole. En 1773, les habitants de Boston jetèrent à la mer plus de trois cents caisses de thé envoyées par la compagnie des Indes.

III. — Révolution ou Guerre de l'indépendance. — 19. Les impôts n'étaient pas le seul grief des colonies contre la mère patrie; elles étaient aussi irritées par les mesures prises pour les forcer à se soumettre à l'Acte de

navigation, et par l'obligation qu'on voulait leur impesser, de garder et d'entretenir à leurs frais, une armée anglaise chargée de défendre les intérêts de la métropole.

En 1774, un premier congrès continental, comprenant cinquante-quatre délégués, se réunit à Philadelphie. Il rédigea une "Déclaration des droits" fondée sur les principes de la constitution anglaise et des chartes concédées aux colonies, et vota la suppression de toute relation commerciale avec l'Angleterre.

Lord Chatam proposa sagement au Parlement anglais de reconnaître les droits des colonics, mais sa motion, bien que soutenue avec toutes les ressources de l'éloquence, fut rejetée.

En 1775, la rupture entre les colonies et l'Angleterre éclata violemment; elle débuta par un combat à Lexington, entre les troupes anglaises et la milice de Massachusetts; deux mois plus tard, un second engagement eut lieu à Bunker Hill. Dans ces deux rencontres, les Américains n'eurent pas l'avantage, il est vrai; mais ils y infligèrent de telles pertes à l'armée anglaise, que leurs défaites valurent des victoires, et excitèrent l'enthousiasme par tout le pays. Tout le monde courut aux armes sans excepter même les femmes et les vieillards.



Washington disant adieu à sa mère avant de partir pour l'armée.

Confédération... -20. Un second congrès tenu à Philadelphie, en 1775, accomplit en fait la confédération des treize Etats Le Congrès prit la direction du gouvern e m e n t de cette confédération et celle de la guerre. George Washington fut nommé général en chef; il organisa une armée régulière et partout les garnisons anglaises furent chassées.

Etats-Unis et Canada. — 21. Les Etats-Unis invitèrent le Canada à entrer dans la confédération qu'ils venaient de former. Le Canada refusa: alors, les Américains l'envahirent; ils s'emparèrent de Montréal, puis marchèrent sur Québec (1775), mais leur général Montgomery, fut tué en faisant le siège de cette ville. Carle-

ton, général anglais, chassa ensuite les Américains de tout le Canada.

Proclamation d'indépendance. — 22. Le 4 juillet 1776, dans un troisième congrès continental réuni à Philadelphie, les Etats-Unis déclarèrent leur indépendance sans



Edifice de Philadelphie où, en 1776, le Congrès proclama l'indépendance des Etats-Unis.

la subsistance du moindre lien avec l'Angleterre. Les treize colonies anglaises avaient cessé d'exister pour faire place aux Etats-Unis d'Amérique.

QUESTIONNAIRE — 16. Quelles furent les eauses des longues guerres que se firent les colonies françaises et les colonies anglaises d'Amérique? — 17. De qui dépendaient les treize colonies anglaises? — 18. Quelles difficultés surgirent entre les colonies anglaises et leur mère patrie? — 19. Quels étaient les griefs des colons contre la métropole? Parlez des débuts de la révolution amé-

ricaine. — 20. Quand et comment les Etats-Unis se confédérèrentils? — 21. Les Etats-Unis n'essayèrent-ils pas d'entraîner le Canada dans leur rébellion? Que firent-ils alors contre le Canada? — 22. Quand les Etats-Unis proclamèrent-ils leur indépendance?

Tableau synoptique de récapitulation Guerres coloniales

COLONIES FRANCAISES	FRANCE ET ANGLETERRE TERRITOIRE CONTESTÉ { Vallée du Mississipi.		
LOI DU TIMBRE	IMPOT document légal, journal, almanach.		
	REFUS DES COLONIES		
	CAUSE		
REVOLUTION	PREMIER CONGRÈS Déclaration des droits, rupture avec l'Angleterre.		
ou .	COMBAIS Lexington, Bunker Hill,		
GUERRE D'IN-	DEUXIÈME CONGRÈS { Confédération, George Washington.		
DEPENDANCE	CANADA		
	Troisième Congrès (Déclaration d'indépendance.		

DEUXIÈME PARTIE

ETATS-UNIS

CHAPITRE V

GUERRES D'INDÉPENDANCE (suite)

PROGRAMME: Premiers combats — Appui de la France et de l'Espagne — Capitulation de York-Town; traité de Versailles.

APERÇU SOMMAIRE

- I. Les Etats-Unis devaient, par la force des armes, contraindre la métropole à reconnaître leur indépendance. Battues à Long-Island, les milices américaines surent réparer cet échec à Trenton, à Princeton et surtout à Sarotoga, où elles remportèrent une brillante victoire sur l'armée anglaise.
- II. La victoire de Saratoga décida la France à envoyer du secours aux Américains; l'Espagne suivit bientôt cet exemple.
- III. Les troupes anglaises, réunies à York-Town, étaient bloquées du côté de la mer par la flotte française. Washington, Lafayette et Rochambeau vinrent les encercler par terre, et le général Cornwallis

dut capituler avec 8 000 hommes. L'Angleterre désespérée, reconnut alors l'indépendance des Etats-Unis par un traité qu'elle signa à Versailles.

jehn y

LEÇON

I.—Premiers combats.— Long-Island.— 23. Les Etats-Unis avaient proclamé leur indépendance mais il leur restait à la faire reconnaître par l'Angleterre, et pour cela il leur fallut employer la force des armes. L'Angleterre envoya, à New-York, une flotte formidable commandée par l'amiral Howe. Washington fut battu à Brooklyn, sur l'île Long-Island (27 août 1776). New-York dut être évacué et toute l'armée américaine battit en retraite.

George Washington était un homme d'une constance à toute épreuve, d'une opiniâtreté infatigable, grand organisateur et d'un désintéressement personnel absolu. Avec des milices composées d'agriculteurs et de commerçants, sans magasin, sans vivres, en face de solides régiments anglais, il ne perdit cependant pas courage, mais s'efforça de réparer l'échec qu'il venait de subir.

Trenton, Princeton, Saratoga. — 24. Le 25 décembre, Washington surprit à Trenton un détachement anglais et le fit prisonnier. Quelques jours plus tard, le 2 janvier 1777, il tailla en pièces, à Princeton, un autre détachement des troupes anglaises du général Cornwallis. Ces succès firent renaître l'espoir au cœur des Américains.

Le Congrès confia alors à Washington une espèce de

dictature et mit au jour la première constitution des Etats-Unis; puis il dut abandonner en toute hâte Philadelphie, que Washington ne put empêcher de tomber au pouvoir des Anglais.

La cause des Américains paraissait désespérée, quand (octobre 1777) les deux généraux Gates et Arnold remportèrent sur le général Burgoyne la brillante victoire de Saratoga, qui décida la France à venir au secours des Etats-Unis.

II. Appui de la France et de l'Espagne. — 25. Benjamin Franklin, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, s'entendait à merveille à rendre populaire la cause de la liberté américaine. Déjà le marquis de Lafayette et bien d'autres volontaires avaient passé l'Océan pour venir offrir leur épée au Congrès.

Quand on apprit la capitulation de Saratoga, l'en-housiasme fut tel en France que Louis XVI dut reconnaître la république des Etats-Unis; il signa même avec elle un traité de commerce et une alliance défensive (1778). L'année suivante l'Espagne se joignit à la France. A la nouvelle que les Français allaient secourir les Américains, les Anglais évacuèrent Philadelphie pour se concentrer sur New-York.

De 1779 à 1781.—26. Sur mer. Des escadres françaises, envoyées dans la mer des Antilles et dans celle des Indes, tinrent en échec toutes les forces maritimes de l'Angleterre; pendant ce temps, l'Espagne assiégeait Gibraltar. De leur côté, les navires américains s'emparaient des vaisseaux marchands anglais dont ils capturèrent plus de six cents.

Sur terre. — Malgré l'aide apportée aux Etats-Unis par une division française sous les ordres de Rochambeau. l'année 1780 marqua pour les Américains plus de défaites que de succès. Toutefois, l'événement le plus pénible au noble caur de Washington fut la trahisou de Benedict Arnold, un des héros de Saratoga, qui passa au service de l'Angleterre. Cette défection exeita même dans l'armée un mouvement de sédition de et mutine-rie que Washington parvint heureusement à réprimer.

III. — York-Town. — Versailles. 27. Si les armées américaines n'étaient pas toujours victorieuses, elles infligeaient du moins de telles pertes aux armées anglaises, que celles-ci reçurent l'ordre d'évacuer certaines villes dont elles s'étaient emparées, pour se concentrer dans quelque place importante, non loin de la mer, afin d'y recevoir des secours d'Angleterre. En conséquence, le général Cornwallis se rapprocha de New-York et réunit les meilleures troupes anglaises à York-Town, situé entre les rivières James et York. Apprenant qu'une flotte française, commandée par l'amiral de Grasse, venait d'entrer dans la baie de Chesapeake, et bloquait ainsi les troupes anglaises du côté de la mer, Washington, Lafayette et Rochambeau s'empressèrent de venir enfermer Cornwallis par terre. Après trois semaines d'efforts inutiles pour sortir de ce cercle. Cornwallis capitula avee 8 000 hommes (1781).

L'Angleterre, désespérée, se décida enfin à reconnaître l'indépendance de ses colonies par le traité de Versailles, qu'elle dut signer en 1783.

République américaine. — 28. La nouvelle république

travailla à organiser son gouvernement qui fut inauguré le 4 mars 1789. Elle se constitua en une république fédérative gouvernée par une Chambre de représentants élue pour deux ans, un Sénat élu pour six ans et un président élu pour quatre ans.

Washington reçut le premier cette dignité suprême; réélu en 4793, il refusa, en 1797, le pouvoir qu'on lui offrait pour la troisième fois, et se retira à sa maison de Mount Vernon où il reprit ses travaux agricoles.

Outre le gouvernement fédéral, il existe, pour chaque Etat, une législature et un gouvernement locaux.

La capitale des Etats-Unis fut d'abord New-York; en 1790, on transporta le siège du gouvernement à Philadelphie et finalement, en 1800, à Washington.

QUESTIONNAIRE — 23. Qu e défaite subirent les Américains le 27 août 1776? Le courage de Washington en fut-il diminué? — 24. Quels succès partiels vinrent relever le courage des Américains? Quelle fut la grande victoire d'octobre 1777? — 25. La cause des Etats-Unis trouva-t-elle quelque sympathie en France? — 26. Quelles opérations militaires remplirent les années de 1779 à 1781? — 27. Racontez la victoire de York-Town, dites quel en fut l'effet. — 28. Quelle constitution la répuglique américaine se donna-t-elle?

Tableau synoptique de récapitulation

Guerre d'indépendance (suite)

COMBATS | WASHINGTON . . . | Long-Island, Trenton, Princeton. | Gates et Arnold . . . | Saratoga.

	LAFAYETTE
FRANCE	Louis XVI Traité de commerce, alliance défensive.
ET ESPAGNE	FLOTTE FR. NOMES Mer des Antilles, ner des Indes.
	Espagne Gibraltar.
	ROCHAMBEAU
YORK-TOWN	Ameral de Grasse Baie de Chesapeake.
	WASHINGTON LAFAYETTE ROCHAMBEAU Par terre.
	CAPITULATION
	TRAITÉ DE VERSABLES

CHAPITRE VI

EXPANSION AMÉRICAINE

Programme: Expansion du catholicisme — Expansion territoriale,

APERÇU SOMMAIRE

- I. Le premier diocèse établi aux Etats-Unis fut celui de Baltimore, en 1789; il comprenait à peine 30 prêtres et 25 000 fidèles. Aujourd'hui, l'Eglise catholique compte dans la république américaine: 14 archevêques, 19 000 prêtres et 17 000 000 de fidèles.
- II. La république américaine, formée d'abord de 13 Etats, en compte actuellement 48. Cet accroissement territorial est, en grande partie, dû à des acquisitions successives de région possédées par la France, l'Espagne, le Mexique et la Russie.

LEÇON

I.— Le catholicisme. — Epoque coloniale. — 29. Durant toute la période 'coloniale, les catholiques furent victimes de l'intolérance et de l'injustice. La plupart des colonies primitives fermaient absolument leurs portes aux catholiques; celles qui les accueillaient, les accablaient de taxes et les privaient de tout droit civil; aussi les colons catholiques étaient-ils très peu nombreux, excepté toutefois dans le Maryland et la Pennsylvanie, où ils formaient des groupes assez compacts. A l'époque de la

révolution américaine, l'Eglise catholique ne comptait dans toutes les colonies que **25 000 fidèles, 22 prêtres,** pas un seul évêque, et il n'y avait ni école, ni couvent, ni hôpital eatholique.

Emancipation. — 30. Pendant la guerre d'indépendance, où ils se distinguèrent sur mer et sur terre, les eatholiques virent se lever pour eux une ère nouvelle et plus heureuse; l'allianee franco-américaine amena les Etats-Unis à reconnaître les droits civils des eatholiques et à les admettre aux charges publiques. Après l'élection de George Washington au pouvoir suprême, les catholiques présentèrent au premier président une adresse de félicitations. Washington y répondit en reconnaissant hautement les services rendus par les eatholiques pendant la guerre. « J'espère, ajoutait-il, que vos compatriotes n'oublieront pas ces services, non plus que l'aide puissante qu'ils ont reçue d'une nation catholique romaine.»



MGR CARROLL

Diocèse de Baltimore.

Expansion du catholicisme.

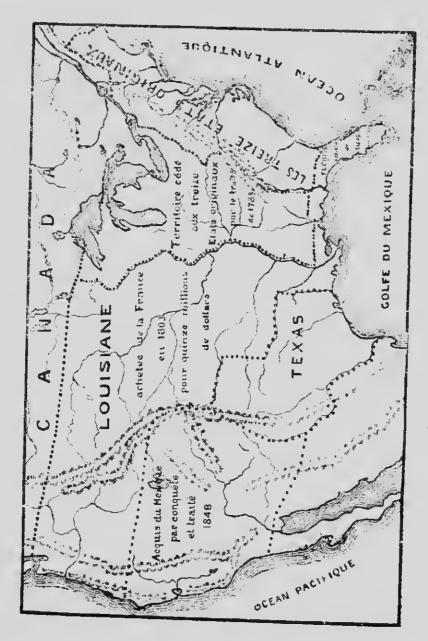
31. En 1789, le Pape Pie VI érigea l'église de Baltimore en siège épiscopal et en nomma Mgr Carroll premier évêque. Vers ce même temps, la révolution forçait les prêtres français à s'éloigner de leur patrie. Les Etats-Unis s'ouvrirent comme un vaste champ au zèle apostolique

d'un grand nombre de ces nobles exilés, et Mgr Carroll fut heureux d'accueillir ces prêtres qui portaient avec eux des trésors de science et de vertu. De ce moment date l'expansion du eatholicisme aux Etats-Unis, expansion favorisée aussi par l'arrivée de nombreux émigrants catholiques venus de France, d'Irlande, d'Allemagne, de Pologne et d'Italie.

L'église eatholique des Etats-Unis dont, il y a un peu plus d'un siècle, l'unique évêque avait à peine 30 prêtres, compte auiourd'hui: 14 archevêques dont 3 eardinaux, 102 évêques, 19 000 prêtres et plus de 17 000 000 de fidèles. Les catholiques possèdent aux Etats-Unis: 15 000 églises, 85 séminaires, 7 000 établissements d'éducation et plus de 600 établissements de charité. (Catholic Directory, 1915.)

II.— Expansion territoriale.— 32. Dès que les Américains se virent maîtres de leur pays, ils déclarèrent champ de colonisation, d'abord le territoire qui s'étend des Alleghanys au Mississipi, puis celui qui va jusqu'aux montagnes Rocheuses, et enfin toutes les terres comprises jusqu'à l'océan Pacifique. Les émigrants affluèrent de toute part. Quand une nouvelle colonie avait atteint une population de 50 000 âmes, elle pouvait être transformée en Etat et admise dans l'Union Ce sont ces annexions successives, ainsi que quelques achats de territoire, dont nous allons parler, qui ont donné à la république américaine la merveilleuse expansion dont elle bénéficie aujourd'hui dans ses quarante-huit Etats.

Louisiane. — 33. En 1803, l'Angleterre, en guerre avec



EXPANSION TERRITORIALE

la France, se disposait à attaquer la colonie française de la Louisiane. Bonaparte, s'empressa alors de vendre la Louisiane aux Etats-Unis pour \$15 000 000. Ce territoire comprenait ce qu'on appelle aujourd'hui les Etats de: Louisiana, Arkansas, Missouri, Iowa, Kansas, Nébrasko, Dakota Nord, Dakota Sud, Montana, Colorado, Minnesota. Cet accroissement de territoire allait tellement fortifier la république américaine que le Prenier Consul se félicitait en disant: « Je viens de donner à l'Angleterre une rivale sur mer, et, tôt ou tard, cette rivale humiliera l'orgueil britannique. » (Thomas Jefferson, président.)

Floride. — 34. La Floride était une possession espagnole, dont les Indiens indigènes entretenaient une sorte de guerre permanente eontre les habitants de l'Alabama et de la Georgie. Les Etats-Unis voulurent réprimer ees Indiens; l'Espagne crut ses droits lésés. Elle comprit cependant qu'elle était trop loin pour les délendre contre la république américaine si près de la Floride, et jugea mieux faire en eédant cette eolonie aux Etats-Unis pour \$5 000 000 (1819). (James Monroe, président.)

Nouveau-Mexique. etc. — 35. En 1846, une contestation s'éleva entre le Mexique et les Etats-Unis au sujet d'une limite de territoire, et les Etats-Unis s'en firent un prétexte pour déclarer la guerre au Mexique. Cette guerre, de l'aveu même de Grant, général américain, fut la plus injuste des guerres entreprises par une nation puissante contre une nation faible. En 1848, le Mexique qui s'était vaillamment défendu mais qui ne pouvait soutenir plus longtemps une lutte trop inégale, dut

signer un traité qui lui enlevait tout le territoire formant aujourd'hui le Nouveau-Mexique, la Californie, le Névada, l'Utah et l'Arizona; le Mexique recevait en échange une indemnité de \$50 000 000. A l'époque où ce traité se signait, on découvrit les riches .nines d'or de la Californie qui attirèrent bientôt des milliers d'émigrants de toute nation. (J.-K. Polk, président.)

Alaska.—36. En 1867, les Etats-Unis achetèrent l'Amérique-Russe ou Alaska, qu'ils payèrent à la Russie \$7 200 000. Les Américains s'aperçurent bientôt que ce qu'on croyait alors n'être qu'un vaste champ de glace, était un pays riche en mines, en forêts, en animaux à fourrures et en poissons. (Andrew Johnston, président.)

QUESTIONNAIRE — 29. Comment les catholiques furent-ils traités durant la période coloniale? Ces catholiques étaient-ils nombreux? — 30. La guerre d'indépendance améliora-t-elle la situation des catholiques aux Etats-Unis? — 31. Quand fut érigé le diocèse de Baltimore? Quel en fut le premier évêque? Quelles causes favorisèrent l'expansion du catholicisme aux Etats-Unis? Faites voir la rapidité de cette expansion. — 32. Comment les Américains travaillèrent-ils à étendre le territoire de leur république?— 33. A quelle occasion la Louisiane entra-t-elle dans la confédération américaine? — 34. Pourquoi l'Espagne vendit-elle la Floride aux Etats-Unis? — 35. Racontez ce qui se passa entre le Mexique et les Etats-Unis, de 1846 à 1848. — 36. Quel vaste territoire les Etats-Unis achetèrent-ils de la Russie?

Tableau synoptique de récapitulation Expansion américaine

Expulsion. EPOQUE COLONIALE taxes, p droits civils. HANN-GUERRE Dévoûment catholique, CATHO. D'INDEPENDANCE | émancipation. GEORGE WASHINGTON LICISME Diocèse de Baltimore. Mgr Carroll, EXPANSION ... prêtres français, émigrants catholiques. ETAT ACTUEL COLONISATION

TERRITOIRE

ANNEXIONS

Acquisitions Louisiane, Floride, Nouveau-Mexique, etc.

CHAPITRE VII

GUERRES AMERICAINES DU XIXE SIECLE

PROGRAMME: Blocus continental — Guerres de 1812 — Doctrine Monroe — Guerre de Sécession — Guerre hispano-américaine.

APERÇU SOMMAIRE

- I. La guerre qui sévissait entre la France et l'Angleterre, au commencement du XIXe siècle, causa de grands dommages au commerce des Etats-Unis en lui fermant les ports européens.
- II. L'Angleterre voulut s'arroger le droit de visiter les vaisseaux américains pour y rechercher les déserteurs de la marine anglaise. Les Etats-Unis, mécontents, s'unirent à la France contre la Grande-Bretagne. Ils envahirent le Canada; défaits sur terre, ils obtinrent sur mer, de très brillants succès.
- III. La doctrine Monroe exprime la détermination des Etats-Unis de ne pas se mêler aux guerres européennes et, en même temps, repousse toute intervention européenne dans les affaires d'Amérique.
- IV. La guerre de Sécession fut une guerre civile entre les Etats du nord, qui voulaient l'abolition de l'esclavage, et les Etats du sud, qui préféraient se séparer de l'Union plutôt que de perdre leurs es-

claves. Cette guerre dura quatre ans et se termina par la défaite des Sudistes et l'émancipation des noirs.

V. — L'île de Cuba qui voulait l'indépendance, s'était révoltée contre sa métropole, l'Espagne. Les Etats-Unis entrèrent en guerre pour soutenir la cause cubaine qu'ils firent triompher.

LEÇON

I. - Pendant le blocus continental. - 37. En 1806,



"DROIT DE RECHERCHE"

l'Angleterre. alors en guerre avec la France. avait déclard en état de blocus tous les ports de Brest à Hambourg; Napoléon répondit en décrétant le "blocus continental," qui fermait tous les ports européens aux navires anglais, même à

tout vaisseau sortant d'un des ports de l'Angleterre.

tralité et commercer librement avec les deux nations, lais les belligérants ne l'entendaient pas ainsi. La Grande-Bretagne défendit aux vaisseaux américains d'entrer dans les ports d'Europe, hormis ceux de l'Angleterre et eeux de la Suède, son alliée; de son côté, Napoléon ordonna de s'emparer de tous les navires américains qui entreraient dans les ports anglais. Les Etats-Unis se virent donc dans l'alternative, ou de cesser tout trafic avec l'étranger, ou d'exposer leur marine marchande à tomber aux mains des ennemis. Leur commerce avait donc beaucoup à souffrir de cette guerre à laquelle les Américains étaient étrangers.

De plus, l'Angleterre s'arrogeait le droit de visiter les vaisseaux américains sous prétexte d'y rechercher les déserteurs de la marine anglaise. Comme il était très difficile de reconnaître un anglais d'avec un américain, plus de 6 000 matelots américains avaient été ainsi arrachés à leurs vaisseaux et forcés de servir sur des navires anglais.

E1:: 1. 1

II.—Guerre de 1812.—38. En 1812, les Etats-Unis, ne pouvant plus longtemps tolérer une telle violation de leurs droits, s'unirent à Napoléon contre la Grande-Bretagne et, en conséquence, ils cherchèrent à s'emparer du Canada. Leurs armées de terre subirent plusieurs défaites—Histoire du Canada—; elles furent surtout battues à Châteauguay (1813) par le major de Salaberry.

Sur mer, les Américains obtinrent au contraire les plus brillants succès; en une année seulement, ils cap-

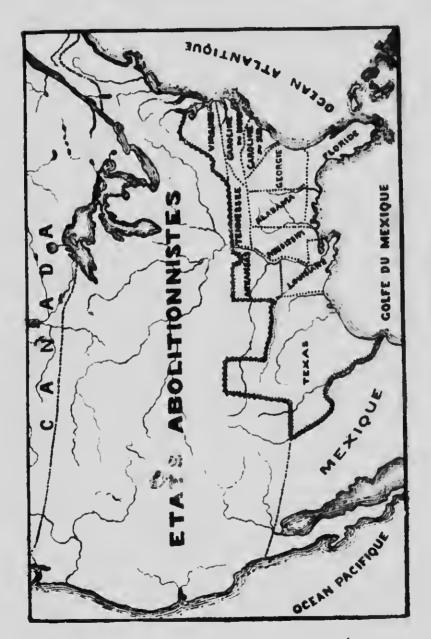
turèrent plus de 300 navires anglais et firent prisonniers plus de 3000 marins. La paix de Gand, signée en 1814, mit fin à cette guerre, mais la nouvelle de la paix ne parvint pas aussitôt en Amérique et il y eut encore quelques combats navals en janvier 1815. Le traité de Gand, il est vrai, ne fit nullement mention du « droit de recherehe » mais l'Angleterre avait compris et jamais plus depuis, elle ne s'avisa de l'exercer sur les vaisseaux américains. (James Madison, président.)

III. — Doctrine Monroe. — 39. Quelques eolonies espagnoles de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud avaient lutté pour eonquérir leur indépendance et venaient de se eonstituer en républiques autonomes (1822). L'Espagne n'était pas assez forte pour faire rentrer sous sa domination les eolonies émancipées; quelques autres puissances européennes songeaient à lui venir en aide quand le président Monroe, dans son message annuel au Congrès (décembre 1823), posa des propositions qui sont depuis restées célèbres sous le nom de: "Doctrine Monroe."

« Les Etats-Unis, y disait le président, n'intervien-« dront pas dans les guerres européennes, ni dans les « rapports des colonies d'Amérique avec leur métropole; « d'autre part, les Etats-Unis regarderont comme un « acte qui leur serait hostile:

« 1° Toute intervention d'un Etat de l'Europe eontre « un Etat de l'Amérique, ayant pour objet, soit d'ob-« tenir sa soumission, soit d'exercer une action quelcon-« que sur sa destinéc;

« 2° Toute tentative d'établissement d'une nouvelle co-



GUERRE DE SÉCESSION

« lonie européenne sur le continent américain.»

En résumé, c'était dire: L'Amérique doit appartenir à ses habitants et non aux Européens. L'Europe se le tint pour dit; aucune puissance n'osa aider l'Espagne et les nouvelles républiques conservèrent leur indépendance.

IV. — Guerre de Sécession. — Causes. — 40. A 1'époque de la guerre d'indépendance, l'esclavage existait dans la plupart des colonies. Quelques américains bien pensants se dirent alors que, s'il était injuste à l'Angleterre de taxcr ses colonies sans leur consentement, il ne devait pas l'être moins aux colons d'acheter et de vendre les noirs d'Afrique; et, au nom de l'humanité, de la religion et de l'indépendance qui venait d'être conquise, ils réclamèrent la liberté pour les pauvres nègres. Plusieurs Etats du nord, Etats industriels, passèrent une loi d'émancipation qui abolissait l'esclavage. Les Etats du sud, Etats agricoles, auxquels le travail des noirs était plus nécessaire, combattirent ce mouvement antiesclavagiste, qui, avec les années, prenait une très grande extension. Au Congrès, le Nord demandait l'abolition de l'esclavage par toute la république; le Sud, au contraire, réclamait des lois qui permissent aux planteurs de poursuivre et de rechercher dans tous les Etats, les esclaves fugitifs. Ceux-ci devenaient de plus en plus nombreux, à cause de la protection que leur accordaient les anti-esclavagistes en les cachant ou en les faisant secrètement passer au Canada. Cet antagonisme ne pouvait que conduire à la guerre civile.

1861 à 1865. — 41. La république américaine, qui comptait alors trente-trois Etats, venait d'élire pour

président, Abraham Lincoln, candidat anti-esclavagiste (1860). Les Etats du sud crurent leur cause perdue par



cette élection et résolurent de se séparer de l'Union. La Caroline du Sud, le Mississipi, la Floride, l'Alabama, la Georgie, la Louisiane, le Texas, la Caroline du Nord, le Tennesee, l'Arkansas et une partie de la Virginie, se constituèrent en confédération séparée, élirent un président, Jefferson Davis, adoptèrent une nouvelle capitale, Richmond, et opposèrent une armée à celle de l'Union. Les

LE PRÉSIDENT LINCOLN

partisans de ce mouvement s'appelaient Sudistes, Esclavagistes ou Confédérés; leurs opposants portaient le nom de Nordistes, Abolitionnistes ou Fédéraux. Alors la guerre de Sécession commença (1861); elle dura quatre ans et garda jusqu'au bout un caractère d'emportement passionné.

Les Esclavagists, commandés par Beauregard, Jackson et Lee, livrèrent aux Abolitionnistes, commandés par Scott, McLellan, Burnside, Sherman et Grant, une suite de batailles meurtrières où les succès et les revers se balancèrent longtemps. L'indomptable persévérance du Nord lui assura la victoire. Grant et Sherman remportèrent, dans la vallée du Mississipi et sur les bords du Potomac, des victoires decisives; enfin, en 1865, ils prirent Richmond, la capitale du sud. Cette victoire-

amena la capitulation des divers corps des armées confédérées. La guerre avait coûté aux Etats du nord 280 000 hommes; on n'a jamais établi le chiffre exact des pertes sudistes, mais la cause de la civilisation était gagnée: le Sud reconnut l'abolition de l'esclavage.

Le président Lincoln ne jouit pas longtemps de ce triomphe: quelques jours après la capitulation de Richmond, il fut **assassiné** par un fanatique esclavagiste. Lincoln fut regretté de teus les partis à cause de son caractère noble et désintéressé.

Affaire du Trent. —42. C'est à cette guerre de Sécession que se rattache "l'affaire du Trent" qui faillit mettre, une fois encore, le Canada en guerre avec les Etats-Unis. En novembre 1861, les Sudistes envoyaient en Angleterre, dans l'intérêt de la cause esclavagiste, MM. Mason et Slidell. Ces deux commissaires s'embarquèrent à la Havane, sur un vaisseau anglais, le Trent. Ce vaisseau fut bientôt arrêté par un navire américain dont le capitaine, Wilkes, s'empara de Mason et Slidell.

Cette prise était absolument en contradiction avec les principes posés par les Etats-Unis eux-mêmes, en 1812, alors qu'ils niaient à l'Angleterre le « droit de recherche » sur leurs vaisseaux. L'Angleterre considéra cet acte comme une insulte à son pavillon, et menaça de rompre la paix si les deux prisonniers n'étaient immédiatement remis en liberté. Le gouvernement américain qui ne voulait pas de la guerre avec la Grande-Bretagne, alors que les Etats-Unis étaient en guerre civile, s'empressa de désavouer la conduite du capitaine Wilkes et de remettre Mason et Slidell sur un raisseau anglais qui les conduisit en Angleterre.

V. — Guerre hispano-américiane. — 43. En 1895, les habitants de Cuba, colonie espagnole, se révoltèrent contre leur métropole en revendiquant leur indépendance. Cette insurrection durait déjà depuis quelques années quand les Etats-Unis prétendirent que leurs intérêts commerciaux dans l'île en étaient compromis. Comme l'Espagne semblait incapable de rétablir la paix, ils envoyèrent un de leurs vaisseaux de guerre, le "Maine", dans le port de la Havane afin d'y protéger leurs intérêts. Quelques semaines plus tard, le Maine sut détruit par une explosion dont la cause n'a jamais été bien établie. Les Américains se firent de ce désastre un prétexte pour s'inmiscer dans les affaires cubaines et déclarer la guerre à l'Espagne. Cette guerre dura d'avril à décembre 1898; les Américains eurcnt partout l'avantage: l'amiral Dewey s'empara des îles Philippines; l'amiral Schley battit, à Santiago, la flotte espagnole commandée par Cervera; le général Miles prit Porto-Rico, une autre île appartenant à l'Espagne.

La paix fut signée, à **Paris**, décembre 1898. Par ce traité, l'Espagne perdait ses dernières colonies en Amérique: Cuha devenait une république sous le **protectorat** des Etats-Unis; Porto-Rico passait aux Amérieains, qui gardèrent aussi les Philippines en donnant à l'Espagne une indemnité de **\$20 000 000**. (W. MeKinley, président.)

Présidents. — 44. Depuis son établissement, la république amérieaine a compté 28 présidents dont trois ont été assassinés pendant leur terme d'office: Abraham Lincoln par un esclavagiste en 1865; James A. Garfield,

en 1881, par un solliciteur d'emploi public qu'il avait éconduit; William McKinley, par un anarchiste, en 1901.

QUESTIONNAIRE — 37 Quels événements vinrent entraver le commerce des Etats-Unis au commencement du 19e siècle? Quel droit l'Angleterre s'arrogeait-elle sur les vaisseaux américins? — 38. Pourquoi, en 1812, les Etats-Unis entrèrent-ils en guerre avec l'Angleterre? Racontez ee qui se passa jusqu'en 1814. 39. Qu'entendez-vous par la « doctrine Monroe »? — . Quelles causes amenèrent la guerre de Sécession? — 41. Quels événements cette guerre produisit-elle pendant les quatre années qu'elle dura? — 42. Expliquez l'affaire du Trent. — 43. A quelle occasion les Etats-Unis déclarèrent-ils la guerre à l'Espagne? Quelle fut l'issue de cette guerre? — 44. Combien de présidents la république américaine a-t-elle comptés pisqu'à nos jours?

Tableau synoptique de récapitulation Guerres américaines du XIXe siècle

BLOCUS	Angleterre Brest à Hambourg.
	FRANCE Blocus continental.
	Angleterre Seuls ports anglais ou suédois.
	FRANCE { Capture des vaisseaux américains.
	DROIT DE RECHERCHE
	ALLIANCE FRANCAISE
GUERRE	Defaites Sur terre, Châteauguay.
DE	1
1812	SUCCES
	TRAITE DE GAND

DOCTRINE	Colonies espagnoles Puissances europees Non intervention.	s NNES
MONROE	ETATS-UNIS	Guerres européennes, affaire des colonies.
	EUROPE	Affaire d'Amérique, Nouvelles colonies.
	CAUSE	{ Abolition de l'esclavage
•	Pour	Nordistes, Abolitionnistes, Fédéraux.
GUERRE	CONTRE	Sudistes, Esclavagistes, Confédérés.
DE	JEFFERSON DAVIS RICHMOND	
SECESSION	GENERAUX SUDISTES	Beauregard, Jackson, Lee.
1861-1862	GENERAUX NORDISTES	Scott, McLellan, Burnside, Sherman, Grant.
	CAPITULATION DE RICA ABOLSTSON DE L'ESCLA	HMOND VAGE
	Affaire du Trent	Mason, Slidell, Droit de recherche.
GUERRE	Cuba Le Maine	
HISPANO-	Cream	Philippines,
MERICAINE		Santiago, Porto-Rico.
DE SECESSION 1861-1862 GUERRE HISPANO-	JEFFERSON DAVIS RICHMOND GENERAUX SUDISTES GENERAUX NORDISTES CAPITULATION DE RICA ABOLSTSON DE L'ESCLA AFFAIRE DU TRENT	Confédérés. Beauregard, Jackson, Lee. Scott, McLellan, Burnside, Sherman, Grant. HMOND VAGE Mason, Slidell, Droit de recherehe.

CON SELLNDREADER

TABLE DES MATIÈRES

PAG	ES
CHAPITRE PREMIER — Tentative de colonisa- tion — Premier établissement	7
CHAPITRE II — Massachusetts — New-Hamp-shire — Connecticut — Rhode-Island	10
CHAPITRE III — New-York et New-Jersey — Maryland — Pennsylvanie — Delaware — Carolines — Georgie	18
CHAPITRE IV — Colonies anglaises et colonies françaises — Impôt du timbre — Guerre d'indépendance	26
CHAPITRE V — Guerre d'indépendance (suite) — Appui de la France et de l'Espagne — Capitulation de York-Town; traité de Versailles	34
CHAPITRE VI — Expansion du eatholicisme — Expansion territoriale	40
CHAPITRE VII — Blocus continental — Guer- re de 1812 — Doctrine Monroe — Guerre de Sécession — Guerre hispano-américaine	47

222222 SECON. FABR GEC





